

1 Rois 19, 9... 13 : Dieu se manifestait, dans l'A.T. (comme sur le Sinaï lors du don de la Loi), dans l'ouragan, le tonnerre, le tremblement de terre, le feu, bref dans des signes terrifiants. Notre Dieu ne veut pas nous faire peur, la peur de Dieu n'est pas la foi et fausse la relation avec Dieu). Elie découvre que Dieu se manifeste plutôt dans la douceur, dans le silence, dans l'intimité. Si nous cherchons Dieu dans le merveilleux et le sensationnel, nous ne le trouverons pas !

Romains 9, 1-5 : pourquoi les Juifs ont-ils rejeté Jésus le Messie alors que c'est le peuple qui avait été préparé pour le recevoir et le présenter aux autres nations ? Tout le peuple d'Israël aurait dû se convertir avec ses chefs et ses institutions. Paul exprime ici avec amertume sa grande déception devant le refus de croire, opposé par ses frères de race... mais il garde espoir.

Matthieu 14, 22-23 : après nous avoir nourri, Jésus nous renvoie. Invitation à la liberté adulte, à traverser la mer du monde ensemble en « équipage ». Invitation à la confiance en Jésus dont le silence n'est pas absence : lorsque la vie nous secoue par toutes sortes de tempêtes, Jésus nous tend une main secourable, il vient au secours de l'humanité qui autrement s'enfoncerait dans les flots du mal et de la mort. N'ayons pas peur d'avoir peur, ni de douter, mais que notre peur et notre doute deviennent prière : « Seigneur, sauve-moi ! ... Seigneur, augmente en moi la foi ! »

Jésus vient de donner la Cène, le repas du soir, en multipliant les cinq pains et les deux poissons. Nous pouvons nous imaginer l'émotion de la foule qui va l'acclamer (dans un récit parallèle, il est dit qu'on veut le faire roi). Mais Jésus n'est pas homme à se laisser griser par le succès : il ne va pas faire le bain de foule et signer des autographes ; il oblige les disciples à monter dans la barque et à le précéder sur l'autre rive, pendant que lui-même congédie les foules. Jésus a voulu gérer lui-même une certaine exaltation qui a suivi le miracle des pains, encore une fois pour ne pas être pris pour un messie terrestre (un boulanger qui nourrit gratis). Peut-être que même les disciples étaient survoltés : il fallait qu'ils passent sur l'autre rive pour purifier leur foi. Jésus leur a permis de discuter entre eux en son absence.

Passer à l'autre rive ! Faire du progrès spirituel, ne pas rester à ce que nous savons ou croyons savoir, accepter de traverser nos doutes, nos turbulences intérieures, faire face à notre fragilité et à notre foi vacillante... sous la conduite de l'Esprit et de la Parole.

Au lieu de savourer l'instant magique, Jésus tient à être seul, dans la prière, toute la nuit. Il fait l'ascension de la montagne pour prier à l'écart. Nous savons que, chez l'évangéliste Matthieu, la montagne, sans précision géographique, est le lieu de la rencontre, de la proximité avec Dieu (lieu du sermon sur la montagne, de la transfiguration, de l'Ascension). Il est à noter le contraste entre le calme sur la montagne où se tient Jésus et la mer particulièrement déchaînée où se démènent les disciples toute la nuit, car ce n'est que vers la fin de la nuit que Jésus vint vers eux en marchant sur la mer.

La mer, chez les Hébreux, c'est le lieu de la puissance du mal et de la mort, c'est le siège du mal : mer déchaînée (tsunami) et mort font une fameuse paire. Elle se déchaîne contre les disciples parce qu'ils commencent à mettre leur foi et leur confiance en Jésus : on peut s'imaginer qu'ils ont passé une partie de la nuit à discuter de la personne de Jésus, qui est ce Jésus qui nourrit des foules à partir de trois fois rien ; ils ont déjà commencé une démarche d'adhésion à Jésus. Ils ont déjà décidé de le suivre, de faire leur vie avec lui, de le servir et d'être ses disciples (à l'époque, des disciples suivaient des prédicateurs itinérants). La puissance du mal se déchaîne contre eux, contre la future Eglise : « la barque de saint Pierre » qui avance sur les eaux du doute, de la faiblesse, des persécutions... C'est la mer agitée de nos cœurs, de notre monde, de l'Eglise qui navigue malgré des vents contraires.

Que Jésus marche sur les eaux, qu'il piétine les ondes en furie, c'est qu'il les domine, qu'il en est le maître. Il n'y a que Dieu pour être plus fort que les puissances de la mer (mort) quand elles sont déchaînées. Ce qui fait qu'à la fin du récit, « ceux qui étaient dans la barque se prosternèrent devant lui et ils lui dirent : « *Vraiment, tu es le Fils de Dieu !* » : se prosterner est un geste d'adoration réservée exclusivement à Dieu. Au bout de ce cheminement, de cette catéchèse, tous se prosternent et font la meilleure des professions de foi : « *Vraiment, tu es le Fils de Dieu* ». Nous sommes ici en présence d'une profession de foi pascale. Nous sommes en présence d'une apparition du Ressuscité : si on met l'épisode en parallèle avec les scènes d'apparitions du Ressuscité, on trouvera d'énormes ressemblances. Par exemple ce Jésus qui n'est plus soumis aux contingences du corps et qui marche sur les eaux comme il entrait au Cénacle alors que les portes étaient verrouillées, ce Jésus qu'on prend pour un fantôme et qui donne de la voix pour se faire reconnaître en disant : « *N'ayez pas peur, c'est bien moi !* » Ce sont là des scènes d'apparitions du Ressuscité de Pâques. La précision qu'il les rejoint « *vers la fin de la nuit* » n'est pas anodine non plus : c'est le matin de Pâques que la vie triomphe des puissances de la mort et des

ténèbres. Alors Jésus apparaît, sans bruit, sans tapage : au risque de ne pas être reconnu, d'être pris pour « un fantôme ». Il se révèle Dieu, dans le fait qu'il commande à la mer. Dieu seul peut le faire, comme faire passer les Hébreux par la Mer Rouge (l'Exode est ici rappelé à travers la multiplication des pains = la manne ; et cette traversée de la mer). Jésus calme la mer et marche sur la mer en maître et vainqueur. En même temps il tranquillise les disciples : n'ayez pas peur, c'est moi (« Je suis » = le nom « Yahvé » révélé à Moïse). Jésus donne à l'Eglise de vaincre les dangers, même si on ne le voit pas.

Et les disciples sont sur la mer de l'Histoire, leur barque ballottée par les vagues de la persécution, par les vents contraires des faux messies, par les flots en furie des puissances du mal. On a reconnu là, à toutes les époques de l'histoire de l'Eglise, la barque de Pierre, l'Eglise. Le Vendredi Saint 2005, Rome a fait comme de coutume un chemin de croix au Colisée, et les textes de méditation avaient été rédigés par un certain cardinal Josef Ratzinger qui allait, quelques semaines plus tard, être élu pape sous le nom de Benoît XVI ; il avait comparé l'Eglise d'aujourd'hui à une barque qui chavire et qui prend l'eau de tous les côtés ! Il dénonçait non seulement les dangers extérieurs, mais encore les menaces de l'intérieur. Dans le cas de l'Eglise, l'ennemi intérieur (l'hérésie, l'apostasie, le scandale, le relâchement des mœurs, la tiédeur de la foi ou du témoignage, la soif des richesses, les critiques des membres, la lutte d'influence, l'orgueil, la peur...) a toujours été reconnu plus dangereux que les forces extérieures.

Il est difficile d'accoster sur l'autre rive sans le secours du Seigneur. Il est là en personne, ce n'est pas un fantôme : quand la peur nous aveugle, nous le prenons pour un fantôme ! Quand Pierre le reconnaît, il demande à aller vers lui à sa rencontre. Il n'a pas demandé à marcher sur les eaux : spontané et primesautier comme il l'est toujours, il a voulu rejoindre son Maître. L'élan d'amitié le portait vers Jésus. C'est après quelques pas qu'il se rend compte qu'il marche sur les eaux, et c'est alors qu'il détourne le regard de Jésus pour regarder ses pieds, et c'est alors qu'il commence à enfoncer. Il en va de même pour nous quand nous commençons à croire et à faire croire que c'est par nos propres forces que nous arrivons à faire ce que la grâce (seule) nous permet de faire. Nous ferions naufrage si Jésus ne nous tendait la main. Ces pieds qui commencent à enfoncer, c'est un moment de grâce et de purification : on est guéri de la prétention de croire s'en sortir par ses propres forces et alors la peur devient prière. « Seigneur, sauve-moi ! » N'ayons pas peur d'avoir peur, car il y a toujours la main du Seigneur pour nous attraper, nous sauver, nous relever. Il y a là un enseignement sur la résurrection : les puissances de la mort cherchent à nous engloutir, mais le Seigneur est là qui nous donne d'en triompher et de marcher avec lui vers l'autre rive, la rive de la vie bienheureuse et éternelle. Le Christ est le passeur qui met son point d'honneur à nous faire parvenir à bon port, sans qu'aucun ne se perde. La dernière partie de la traversée se fait d'ailleurs dans le calme : « *Et quand ils furent montés dans la barque, le vent tomba* ».

Ce récit est une allégorie qui s'applique à la vie de l'Eglise en général, mais également à la vie de chacun en particulier. Que de tempêtes autour de nous : difficultés en famille, dans le couple, dans la profession ! Que de tempêtes également dans notre cœur : stress, jalousies, passages à vide ou au contraire surexcitation, toutes sortes de peurs, maladies, deuil, conflit, erreurs et remords, doute sur Dieu et même sur nous-mêmes, persécutions... ! Est-ce qu'en ces circonstances nous savons crier vers le ciel avec foi et espérance ? Est-ce que notre peur devient prière comme pour Pierre ? Est-ce que nous sentons (recherchons) la présence de Dieu à nos côtés ? Est-ce que nous savons saisir la main que Dieu nous tend ? Combien de fois en sortons-nous avec la profession de foi : vraiment, tu es mon Dieu, mon sauveur, celui qui t'espère n'est jamais déçu ? Car ce n'est pas celui qui n'a pas de problèmes qui est heureux, mais celui qui a la certitude (et qui en fait l'expérience) que Dieu nous rejoint dans les tempêtes de ce monde et dans la nuit de la foi. Dieu ne nous laisse pas nous débrouiller sans son aide.

Avant d'intervenir, Jésus avait laissé les apôtres lutter, seuls, contre le vent, toute la nuit, et faire appel à toutes leurs ressources. Invitation à la liberté adulte, à l'autonomie ; invitation à réussir la traversée, ensemble, en équipage. On lutte en Eglise. Mais il ne nous laisse pas nous débattre seuls contre le vent de l'esprit du monde qui veut ébranler notre foi, toute la nuit, dans ce monde instable et hostile, vers lequel il nous renvoie après chaque messe (qui est multiplication des pains). La vie chrétienne, c'est affronter le doute, sa propre fragilité, l'épreuve qui, à force de durer, nous amène à nous demander où est Dieu (son silence nous fait croire qu'il est absent). Il faut le voir à nos côtés. La vie chrétienne n'est pas du surplace, c'est passer à l'autre rive, même s'il faut traverser les turbulences. Je crois, Seigneur, mais augmente, Seigneur, ma foi.